

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES
LITTERATURES, QUELLE PLACE ?
LILIANE RASPAIL'S WORK AT THE CROSSROADS OF LITERATURES, WHAT
PLACE ?

Mounira Krarcha
Université Batna 1
mounira.krarcha@univ-batna.dz

Date de soumission: 15/09/2020

date d'acceptation: 08/11/2020



Résumé :

Ecrire c'est forcément dire et se dire pour transmettre les signes déposés dans la mémoire individuelle mêlés à l'imaginaire et à la réalité de l'individu-écrivain pour faire entendre une voix cachée et emblématique. Par ses œuvres relativement peu explorées et étudiées Liliane Raspail fait dialoguer les thèmes de la migration, de la nostalgie, de l'identité, glissant ainsi les récits dans les tiroirs de plusieurs littératures, partant de la littérature pied-noire, à la francophone en passant par la littérature migrante et d'exil. Dans cet article, nous essayons de dégager les critères qui catégorisent les écrits de Liliane Raspail en étroite rapport avec la littérature pied-noire et celle de migration.

Mots-clés : Littérature pied-noire ; écriture ; exil ; nostalgie.

Abstract :

Writing is necessarily saying and saying to convey the signs deposited in the individual memory mixed with the imagination and the reality of the individual writer to make a voice heard hidden and emblematic. Through her relatively little explored and studied works, Liliane Raspail brings together the themes of migration, nostalgia and identity, thus moving the stories into the territories of several literatures, starting from the Blackfoot literature, to the French language, passing through the migrant and exile literature. In this article, we try to identify the criteria that categorize the writings of Liliane Raspail in close connection with the Blackfoot literature and that of migration.

Key-words : Blackfoot literature, Writing, exile nostalgia.

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

Fille de famille française, Liliane Raspail a hérité un patrimoine culturel double : de sa filiation française et de son mariage avec un algérien, de sa naissance et son attachement à l'Algérie qui est devenue sa *matrice littéraire* (Martini L., 1997 : 224), intellectuelle et existentielle comme elle l'avait annoncée dans ses entretiens¹ : « Mes thèmes sont l'Algérie et ma vie, mon pays, mon salut et ma vérité » (Djazairiss, site internet, consulté le 10/06/2006). Ecrivaine à l'âge tardif par deux romans : *La Chaouia d'Auvergne* (2001) et *Fille de Chemora* (2005), elle s'inscrit dans le sillage des écrivaines. En prenant la plume, elles assurent la transmission et la possession des cultures et de la mémoire collective. Lucienne Martini explique à ce propos qu'

Il n'est donc pas étonné que les femmes pieds-noirs se soient senties investies de ce destin de transmission et l'accomplissement par l'écriture. Gardiennes du foyer ; elles sont aussi gardiennes de la mémoire et sur dix auteurs relevés de romans des ancêtres, six sont des femmes. (Ibid. : 221)

Son écriture rejoint aussi celle des femmes maghrébines dans leur attitude et thématique. Jean Déjeux précise, à ce titre, qu'elles se dissimulent derrière un pseudonyme où se servent d'une stratégie pour ne pas gêner la famille ou le mari (1994 : 178). Raspail a précisé dans l'épilogue de son deuxième roman, qu'elle a dû changer les noms par pudeur et par respect aux membres de sa famille.

Nous allons reprendre à notre compte ce qu'a écrit Roland Barthes : « Chaque fois que l'écrivain trace un complexe de mots, c'est l'existence même de la littérature qui est mise en question » (1976 : 45). Nous partageons le point de vue de Barthes car nous pensons que l'écriture de Raspail est fortement liée à celle de la littérature pied-noire en prime et celle de la littérature migrante en second lieu. En effet, la narratrice décrit la détresse de ses personnages dans l'espace étranger-familier et la présence/absence de la terre natale dans le cœur de Sylviane qui lui attribut l'image de cet exilé, de cet autre-étranger. Même si elle ne le nomme pas, elle le fait jouer implicitement. Ne se lit-elle pas dans le croisement des littératures ? Ne cherche-t-elle pas la transmission de la vie des gens humbles et modestes oubliés de l'Histoire ?

Si la narration et l'histoire nous montrent une œuvre très simple et proche dans sa thématique de plusieurs auteurs, elles diffèrent dans sa perspective et son écriture. Les mêmes motivations se dissimulent derrière son écriture : celle des Pieds-Noirs et des Migrants. En premier, le sentiment d'arrachement et la nostalgie. A ce compte, Marie Elbe a écrit : « Je n'aurais jamais écrit si nous n'avions pas perdu l'Algérie » (Cité par Berrhi A., 2004 : 57). Nous lisons dans le deuxième roman raspailien *Fille de Chemora* au chapitre I, *le retour en Auvergne* que « Malgré elle, elle [Sylviane] en veut au monde entier d'avoir eu à ce point sa vie bouleversée par leur départ de SON village » (2005 : 16). Nous lisons plus loin au chapitre XIII que :

¹ Liliane Raspail a donné plusieurs interviews et entretiens à la presse algérienne, citons entre autre Le Quotidien, El Watan, la Liberté..., et à la chaîne nationale de télévision. Ses romans ont reçu un grand accueil et une euphorie qui laissent surgir des questions sur son écrit. Nous ouvrons une perche pour dire que le recours à l'entretien nous est imposé en l'absence des informations et des analyses autour de Liliane Raspail.

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

[...], écrire sur son thème favori : son enfance près des siens en Algérie. C'est sa façon d'échapper au ciel parisien, aux blanches blouses de l'hôpital Boucicaut, à cette méchante menace pesant sur sa jolie petite fille, et de réinventer-dans ce décor surchargé d'un passé qui n'est pas le sien- l'espace des grandes plaines et la splendeur de la lumière de son pays, qui lui manque comme un être vivant. (Ibid. : 159).

En deuxième, les valeurs culturelles et la transmission d'un legs historique. Elle transmet un héritage significatif pour les Pieds-Noirs tout en adoptant le regard d'un immigré. Elle remet en mémoire pour les Français et les Algériens cette histoire commune. Robin Régime parlant du roman mémoriel, précise que

[C'est] un ensemble de textes, de rites, de codes symboliques, d'images et de représentations où se mêlent [...] l'analyse des réalités sociales du passé, des commentaires, des jugements stéréotypes ou non, des souvenirs réels, ou racontés, des souvenirs écrans, du mythe, de l'idéologique [...]. [C'est une] structure d'hybridité et de mise en forme narrative du passé. (1989 : 48)

Liliane Raspail reconstitue l'histoire de sa famille, mais en arrière plan, il s'agit de celle des Pieds-Noirs. À travers des thèmes significatifs de la solidarité, de relations et de la cohabitation, elle réexamine la dynamique et l'ajustement des identités désirées ou acquise. Ainsi, « Les histoires racontées sont vraies. Je me suis approprié l'histoire de ma mère que j'ai écrite avec une certaine dose d'émotion », confie Liliane Raspail à ses lecteurs (Djazaires, site internet, consulté le 10/06/2006).

Comme stratégie narrative, Liliane Raspail donne une fin ouverte pour *La Chaouïa d'Auvergne* qui sera le début de *Fille de Chemora*. Ce dernier n'offre non plus une fin mais laisse apparaître des interprétations vagues et floues. Le lecteur pourra lire les deux fins comme le départ des Pieds-Noirs et leur sentiment de revenir en Algérie. Entre partir/ revenir le roman dessine d'une manière symbolique l'itinéraire des Pieds-Noirs : une autre lecture poétique de l'histoire au timbre de récit de vie. Ce désir de retour ne serait-ce pas le sort de l'être humain chassé du paradis ? Ou de tout être attaché à la terre maternelle, en dépit de sa nationalité ou la nature de sa présence sur cette terre. Le motif du retour au pays natal est exploité dans les deux romans. On le lit comme celui d'un exilé, d'un immigré qui retrouve son pays pendant les vacances :

En cette mi-septembre, après onze ans pour l'une, sept pour l'autre, Jeanne et sa fille se retrouvent donc sur le chemin de Lutaud/Chemora. [...] Jeanne et Sylviane, chacune à une portière, tentent de reprendre possession de ces paysages qui ont leur tant manquée [...] elles sont heureuses d'être là. (*Fille de Chemora*, 2005 : 297- 310)

D'ailleurs, elle –dans ce magique instant- n'est plus rien d'autres qu'un superbe oiseau blanc qui file en planant vers la mer, le large, l'espace et la lumière, vers l'avenir d'un pays dont rien ne pourra la priver, si Dieu le veut. (Ibid. : 316)

La charge sémantique et symbolique du titre *La Chaouïa d'Auvergne* agit sur la programmation et la progression de la lecture, voir l'interprétation de l'œuvre. Il est aussi une parole d'entre-deux, deux rives, deux modes de vie, deux aspects

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

culturels et sociaux tout à fait distincts. L'histoire racontée est authentique du fait que l'écrivaine met en scène les membres de sa famille française originaire d'Auvergne que les séquelles de la deuxième guerre mondiale les a obligées à quitter leur région pour s'installer en Algérie, plus précisément dans les Aurès où ils vont être en contact direct avec les algériens ; les observer et les admirer. L'histoire renferme aussi dans ses profondeurs un amour pour la terre et pour l'autre. Quant aux intertitres, ils jouent un rôle singulier par les informations redondantes ou nouvelles qu'ils mettent en avant.

Les titres des chapitres maintiennent l'intrigue et nous retrace l'itinéraire et la vie de Jeanne sans soupçonner le lecteur qu'ils connotent l'itinéraire des Pieds-Noirs ; de leur arriver en Algérie, leur installation puis leur départ qu'il soit fuite ou choix. C'est le profil d'une signification textuel et extratextuel que l'auteur retrace par l'approche du propre, du commun et l'historique qui se dévoile. Le dernier titre « La fuite » marquera le début du deuxième roman qui est la suite chronologique de l'histoire sans coupure : un roman plus personnel que le premier. Le départ de Jeanne et sa famille était pendant la colonisation mais les sentiments et l'état dans laquelle se retrouvaient les personnages peint et redit la déception, la frustration et le mécontentement de l'installation des Pieds-Noirs en France : terre mère, celle des aïeux. Une description des Pieds-Noirs de l'après 1962 et non pendant la colonisation en 1949. Les titres s'organisent dans *La Chaouïa d'Auvergne* d'une façon à poétiser l'Histoire. Nous pouvons les lire comme un thème générique à la métamorphose de Jeanne, la figure de l'identité des Pieds-Noirs, devenue une Chaouïa de sol et de culture hybride. Une lecture double se prête de cet itinéraire, celle du récit et l'autre de l'Histoire des Pieds-Noirs, que nous avons résumé dans le tableau ci-dessous :

Chapitres	Interprétation
Chapitre 1 : Prompsat Chapitre 2 : Médina Chapitre 3 : Foum-Toub Chapitre 4 : Chemora	<ul style="list-style-type: none"> • Départ de la France vers l'Algérie, • L'installation dans des régions fertiles.
Chapitre 5 : Lutaud Chapitre 6 : L'église	<ul style="list-style-type: none"> • Désir d'enracinement, • Un effacement de l'identité et la religion islamique : une acculturation.
Chapitre 7 : La Mâalema Chapitre 8 : Le puits	<ul style="list-style-type: none"> • Domination et exploitation des richesses : l'identité pied-noire
Chapitre 9 : Julie	<ul style="list-style-type: none"> • Nouvelles générations : régénération.

<p>Chapitre 10 : Le renouveau Chapitre 11 : La cassure Chapitre 12 : L'essor Chapitre 13 : Le divorce Chapitre 14 : La déchirure</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'éveil de la conscience algérienne et changement de situation, • Prémisse de la guerre de libération.
<p>Chapitre 15 : Alger-Maison-Carrée Chapitre 16 : La fuite</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le retour en France : la fuite et le départ non planifié par les Pieds-Noirs.

Dès l'origine, la littérature produite sur l'Algérie, notamment par les Français est marquée et conditionnée par des dates historiques qui ne seraient que suite d'étapes de bouleversements thématique et artistique.

Avant l'occupation de la terre algérienne en 1830, les premiers écrits produits par des captifs racontaient leurs souvenirs d'esclavage et leurs souffrances, en même temps qu'ils décrivaient l'Algérie, cette terre incomparable. Ce pays, par la figure de la ville Alger, était le noyau thématique des missionnaires² et des voyageurs³.

Histoire de Barbarie et ses Corsaires, en 1637, par le Père est l'exemple de "la littérature de captifs et de rachats"(Martini L., 1997 : 14), en décrivant le paysage algérois étonnant, raconte son expérience de négociateur et les malheurs des conditions dans lesquelles se trouvaient les esclaves chrétiens. Quant aux productions de Cervantès et Regnard⁴ témoignent de leurs expériences personnelles de l'esclavage. *La vie d'Alger*, en 1580, de Cervantès relate cette inoubliable captivité rattachée à Alger, sa source d'inspiration et espace d'écriture. La narrativité et la comédie de son récit sont la toile de fond où flottent ses souvenirs et son imaginaire. Regnard, de sa captivité, produit un récit intitulé *La Provençale* où il associe réalité et fantaisie. Cette histoire n'a aucune précision sur l'espace, dissimulant Alger, elle peut se dérouler n'importe où.

D'autres écrivains français⁵ ont cité Alger lors de leurs séjours ou passages sans se soucier de son peuple ou sa culture. La production littéraire de cette époque folklorique, documentée, compte-rendu, des expéditions de militaires, de civils et d'écrivains pour rapporter des souvenirs, relations et des tableaux sur Alger et ses habitants.

Avec la conquête de l'Algérie commence une littérature algérienne d'expression française timide et discrète. Cette littérature ne rencontre que silence et ignorance en France. Avec Merle, Frédéric Soulié, Bugeaud, Louis Veillot une

² Les missionnaires étaient chargés de payer les rançons pour libérer les captifs et les prisonniers.

³ Ahmed Abid Ayad, « Alger : source littéraire et lieu d'écriture de M. De Cervantès ». In <http://insaniyat.revues.org>. Consulté le 19/12/2018.

⁴ Les deux auteurs comptent parmi les premiers à produire des œuvres littéraires autour de la ville "Alger". Par contre le premier est immortalisé par son roman *Don Quichotte* quant à Regnard, cet académicien, son nom est associé à la poésie.

⁵ Victor Hugo dans *Choses Vues* (1847), Prosper Mérimée dans *Djournâne*, Flaubert, Sainte-Beuve, Châteaubriand, Vigny...

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

forme de littérature pittoresque voit le jour. Dans un style clair, en couleurs, parsemé de sensations diverses, d'aventures singulières, de tableaux variés aux détails dramatiques ou amusants témoignent de cette Algérie conquise. *Les Français en Algérie*, en 1853, de Louis Veuillot et les *Lettres sur l'Algérie*, en 1847, de Xavier Marmier offrent un premier témoignage documenté sur l'Algérie, les indigènes et la nouvelle population composée de Français, de Maltais, d'Espagnols, d'Italiens et d'Allemands. Mais, là où, ces écrivains décrivent une réalité vécue, d'autres désirent oublier la présence des colons et cherche une Algérie orientale ; « Alger est déshonorée, puisqu'elle est française » note Fromentin. Quant à Gautier il déclare que « L'Algérie est un pays superbe où il n'y a que les Français de trop » (Martini L., 1997 : 14). Avec l'un et l'autre une nouvelle génération d'écrivain orientalistes⁶ impose un *romantisme de l'Algérie* saturé de fantasmes, d'exotisme et de plaisirs spirituels. L'Algérie, choix passionnel et esthétique des écrivains, semble dépourvue et vidée des indigènes et des futures Pieds-Noirs. Ce noyau de la France algérienne envoûtera les auteurs français. *Au soleil* de Maupassant dresse le portrait de femmes pieds-noires, Flaubert et Sainte-Beuve, Alphonse Daudet évoquent la vie des colons en Algérie. Les premiers témoignages sur l'amour à ce pays et la figure de futur des Pieds-Noirs, celle de leur vie et leur langue sont ceux de Emile Masqueray et de Gabriel Robinet.

Cette nouvelle race associée à cet espace rêveur sera réellement objet de la littérature offrant ainsi une vision différente de celle des orientalistes et des naturalistes. Le paysage algérien leur apporte un équilibre à leur être, une paix intérieure et une liberté intellectuelle. Nous citons entre autres, André Gide, Isabelle Eberhardt, Henry de Montherlout.

Ouvrons une parenthèse pour signaler que le caractère exotique traverse les deux romans raspailiens, notamment le premier. Chaque touche descriptive inscrit l'œuvre dans l'esprit de l'orientalisme, elle lègue une image du paysage algérien riche, généreux et lumineux, en marquant l'étrangeté des Pieds-Noirs vis-à-vis le peuple algérien et non la terre,

En fait cette forêt où les chênes côtoient les cèdres, les pins d'Alep et les palmiers, où la nature luxuriante et sauvage engendre une impression d'harmonie et de plénitude presque palpable, s'ils ne parviennent pas à saisir son mystère c'est probablement qu'à travers elle ils perçoivent l'existence d'un peuple différent sur une terre dont eu ne sont pas issus. (La Chaouia d'Auvergne, chapitre 2, Médina : 30).

Le véritable chantre de la nouvelle race française, c'est Louis Bertrand. En découvrant la contrée algérienne peuplée de créole ni d'autochtones, ni d'émigrés, il met en évidence l'édification de l'Algérie Française, de l'originalité de ce peuple qui cherche à s'affirmer homogène. Ainsi, une première plume dessinant les premières lettres d'une littérature pied-noire s'impose.

⁶ Nous citons entre autres, Lamartine, Nerval, Flaubert

⁷ Nous reprenons l'expression de Pierre Martino cité par le spécialiste de la littérature pied-noire Lucienne Martini.

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

De nouveaux thèmes⁸ typiquement algériens, sont exploités par Jean Pomier, Louis Lecocq, Charles Havel, René Hugues, Robert Randau, Paul Achard, Paul Margueritte, Rose Celli, Megali Boissard. Ces jeunes auteurs s'inspirent des souvenirs d'enfance, un thème peu exploité, pour dire cette jeunesse unique à une époque unique, dans un pays unique. La juxtaposition des races et la peinture des différentes ethnies, sont travaillées par Robert Randau, René Janon, Stéphane Chasseray, Paul Achard, Elissa Rhais. Cette thématique, enrichie par l'amour du pays, affirme une identité en devenir sous le soleil de l'Algérie, donc « [Cette] littérature qui ne demande à la métropole que la langue française pour exprimer l'Afrique du Nord. » (Arthur Pellegrin cité par Nacer Khelouz, 2007 : 17)

Arthur Pellegrin montre que le seul lien avec la métropole est la langue française pour exprimer l'Afrique du Nord. Par l'écriture, les écrivains voulaient montrer l'originalité de la population qui cherche à se distinguer de la métropole en forgeant une image d'eux et de leur réalité.

Les écrivains de l'Afrique du Nord voulaient montrer l'originalité de la population qui cherche à se distinguer des métropolitains. Et d'exprimer les vertus physiques et anthropologiques de l'Algérien dans ce milieu naturel authentique. Ainsi Randau pour témoigner de l'attachement à l'Algérie, terre et peuple, raconte la légende de Cassard⁹ : « Cassard détestait êtres et paysages qui n'était point méditerranéens ; il n'aimait ni le froid, ni le brouillard, ni les cathédrales, ni l'imprécision des lignes et des idées », « Cette terre rouge était bien sa chair et il l'aimait parce qu'il la savait lourde, farouche et puissante comme lui » (Randau, 1921 : 20-21). L'œuvre était miroir de la société où les écrivains inséraient dans l'espace référentiel leurs histoires, celle des musulmans et la réalité vécue. D'ailleurs, Mains-Ary Leblond s'exprime dans cette ligne d'idées :

La véritable littérature coloniale doit aller jusqu'à l'âme ; elle doit donner le suc du cœur autant que l'essence des couleurs. Il ne s'agit pas seulement de faire connaître mais d'épanouir la personnalité des pays et des races qui s'y sont adaptés dans le drame de la possession. (Cité par Khelouz N., 2007 : 54)

Randau (1921 : 65), résume que cette littérature produite par la colonie exprime la colonie, car elle est produite par des écrivains nés sous le soleil de l'Algérie.

Après la seconde guerre mondiale, les écrivains natifs d'Algérie regroupés autour de « L'École d'Alger », ou de « L'École nord- africaine des lettres » avec Albert Camus, Jean Turin, ont commencé une littérature romanesque détachée de la recherche d'une identité mais celle enracinée à la terre algérienne. L'École d'Alger se démarque du mouvement algérieniste par ce rêve d'une Algérie multiculturelle dans un système colonial modéré avec un particularisme « pied-noir ». Ils ont partagé avec les écrivains maghrébins de langue française leur attachement à l'Algérie, source d'inspiration et d'émotion. M. Mossy parle d'un passé commun avec les algériens dans une terre qu'il partage mais différemment. Par contre, Louis Gardel avoue que : « plus je vieillis plus je me sens pieds noirs

⁸ Ces thèmes seront repris après 1962 par les Pieds-Noirs expulsés de l'Algérie pour exprimer leur exil et la déchirure dont ils souffrent.

⁹ Cassard est un héros berbère

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

dans ma façon d'être, plus proche des Arabes et Beur que des Français. » (Martini L., 1997 : 224)

Ces auteurs résumant chacun à sa manière le point commun entre eux Pieds-Noirs : l'amour et les liens inoubliables avec l'Algérie malgré la séparation, l'éloignement, le sentiment de chagrin et d'exil. Ils rejoignent les autres écrivains de la littérature d'identité qui tissent leurs récits avec les fils de leurs trajectoires personnelle et collective. Cette Algérie d'enfance, est ce que, Frédéric Musso appelle « un sentiment d'étrangeté, étrangeté qui nous rend différents » (Ibid.)

En somme, d'un simple témoignage à une littérature au goût pittoresque coloré par l'exotisme romantique puis naturaliste, la littérature des Français d'Algérie voit le jour. Des écrivains métropolitains talentueux s'y intéressent aussi ; Balzac, Hugo, Lamartine, entre autres, en parlent sur un mode anecdotique. Auteurs étrangers ou natifs chacun berce son imaginaire, ses sentiments pour chanter un peuple, un pays et une identité. La maturité de cette littérature est assurée par la volonté de ses écrivains de rompre avec le modèle français s'affirmant différent sous une vocation universelle. Albert Camus, selon les spécialistes en études littéraires, s'affirme le fondateur d'une identité pied-noire de qualité.

Une fois le rêve colonial s'achève, une nouvelle ère s'ouvre pour les écrivains pied-noir. Et l'expression esthétique de la rupture, de l'exode et de l'exile résumée par Danielle Michel-Chich en ces verbes d'action : Tout quitter-Débarquer-Suivre-Pardoner-Regretter-S'intégrer- Retourner- transmettre, reflète la thématique de l'écriture pied-noire. Le besoin de témoigner ; de revivre les souvenir d'enfance, l'histoire individuelle et collective, laisse naître une écriture sur l'identité. Un thème récurrent sous une nouvelle forme artistique obéissant à l'isotopie de la souffrance, la nostalgie, la mémoire pour lutter contre l'oubli, le regret et l'effacement. Cette expérience du drame, de la perte de l'attachement à un lieu mythifié chantée sous formes de poèmes, récits d'enfance, romans familiaux, autobiographies ou des essais, donne une production littéraire sans atteindre la dimension universelle pour des raisons politiques. Lucienne Martini affirme que « tout Pied-Noir est porteur d'une souffrance et qui pourrait s'exprimer avec ces mots qu'employait Camus : J'ai mal à l'Algérie » (2005 : 16)

Le spectre thématique dont parle Danielle et Martini représente le sillonne de l'histoire de *Fille de Chemora* qui actualise les sentiments des Pieds-Noirs après leur exode / exil laissant ainsi circuler les pensées de l'auteure. En 25 chapitres numérotés et intitulés, l'auteur recompose la souffrance, le désaveu et l'oubli par l'image de Sylviane. Nous les avons résumés dans le tableau ci-dessous :

Chapitres	Interprétation
Chapitre I : Le retour en Auvergne Chapitre II : Vichy Chapitre III : La petite exilée Chapitre IV : L'Hôtel Gambetta	<ul style="list-style-type: none">• Retour et sentiment d'exil dans la région natale.• Début d'une nouvelle vie

**L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES,
QUELLE PLACE ?**

Mounira Krarcha

<p>Chapitre V : On s'installe Chapitre VI : Roger dans la reine des villes d'eaux Chapitre VII : Jeanne et Roger</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Installation en France et survie pour Sylviane et sa famille
<p>Chapitre VIII : Cures et saisons Chapitre IX : Le voyage de Sylviane Chapitre X : Le fiasco Chapitre XI : Les turbulences Chapitre XII : Paris</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Nostalgie et constructions de ponts avec l'Algérie : pratiquer l'arabe avec des curistes algériens et le voyage/retour en Algérie • Déchirement psychologique et existentielle • Sentiments de se réadapter à la vie en France
<p>Chapitre XIII : 1954 Chapitre XIV : 1956 Chapitre XV : 1957 Chapitre XVI : 1958</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Retour et éveil de l'originalité des Pieds-Noirs • Découverte de l'autre-Algérie et des Algériens • Nouvelle vie et nouvelle identité
<p>Chapitre XVII : Alger Chapitre XVIII : La ville d'El-Biar Chapitre XIX : L'échappée vers le monde deviné Chapitre XX : Sidi-Aïssa Chapitre XXI : Fille de Chemora et femme d'officier Chapitre XXII : L'hôpital Chapitre XXIII : Le déclic Chapitre XXIV : Pendant ce temps en Auvergne Chapitre XXV : Chemora</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Reconnaissance de la différence, • Eveille de la conscience et de l'identité algérienne. • Retour

Le prolongement dans le temps de cette littérature est liée à la conscience des Pieds-Noirs d'eux-mêmes et de leur mémoire, de la reconnaissance par leur société française. Le passage de la rumination et révolte au temps de l'exil et de l'ouverture, exprime leur volonté de survivre par l'écriture. Plusieurs écrivains inconnus ont pris la plume pour témoigner, d'exprimer la signification de Pied-Noir à leur concitoyen. Donc, d'exprimer une identité dans une littérature. Le point commun de départ et l'appartenance à un groupe particulier, ayant une formation supérieure ou non, ils éprouvent un sentiment fort d'écrire, de s'écrire pour sauver une mémoire et une réalité vécue.

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

Le chapitre III, *La petite exilée* marque la naissance de Liliane Raspail l'écrivaine, il nous offre une image de la personne et de l'auteure qui par l'acte de création colmate la perte et le vide laissés par l'éloignement de l'Algérie. Et c'est par *le besoin de passer d'abord par moi pour revenir en Algérie* (Djazair, site internet consulté le 10/06/2006), que Liliane Raspail dit son besoin de rechercher son moi dans une identité de traverse, le moyen de reconquérir et de retrouver sa terre natale, nourricière, son pays d'enfance ; le lieu de ses espérances, de ses ambitions.

Oser prendre la parole, passer à l'acte d'écriture, tenter une expérience poétique et esthétique pour devenir porte parole de leur communauté, était leur vocation au même titre que celle des algérienistes. Certes, motivés pour faire entendre leurs voix, ils se distinguent d'eux par leur enracinement dans cette terre et le sentiment d'appartenance à un peuple particulier. Raspail, appartient à l'Algérie, cet ailleurs que Sylviane revendique dans ses histoires qu'elle raconte à ses amis ou à son psychologue et par le mariage avec Norbert qui sera son visa de retour en Algérie :

Bref, l'impérieux besoin qu'elle éprouve de s'enfuir se cacher ailleurs. [...]. Elle, ne **peut pas**¹⁰ attendre, sous peine de périr asphyxiée sous l'inanité des jours. Tout la pousse à penser ce qu'elle attend VRAIMENT est ailleurs (Fille de Chemora, 2005 : 147)

Auteurs d'une seule œuvre de sur un seul thème, les auteurs pieds-noirs¹¹ avaient un besoin d'expliquer et de témoigner une vie, une histoire vécue et sentie de l'intérieur, celle que J. Pélégri appelle « l'histoire souterraine » (Martini L., 1997 : 219). La perte de repères ou d'images et la difficulté de construire leur moi, sont liées au problème d'accueil, à se situer et (sur)vivre cette expérience. Ce groupe est ancré dans un espace sur lequel il entretient « des relations spécifiques¹² » (Ibid. : 41)

Sylviane, double de Liliane Raspail, commente le silence des Pieds-Noirs qui n'ont pas pu défendre leur vie et leur histoire commune. C'est grâce à l'acte d'écrire que Raspail donne une parole tangible de ce silence et de l'histoire de la vie quotidienne.

Gorgée de souvenirs d'amour intacts, c'est son pays qu'elle guette, le reste ne la préoccupe pas l moins du monde. Méchamment, elle se dit même en pensant à ceux qui ne se sont jamais posé de questions, les siens, les Piednoirs : "S'ils l'aimaient comme je l'aime ce pays, son peuple y compris, ils n'en seraient pas là ; ils se seraient fondus les uns dans les autres et l'Algérie aurait été aux algériens, point final. La France l'aurait eu dans le baba, qui fait semblant de ne pas comprendre. (Fille de Chemora, 2005 : 207)

¹⁰ Le gras et la majuscule sont dans l'œuvre.

¹¹ à l'instar de, M. Arnaud, G. Schurer, E. Joyaux ou M. Elbe, J. Roseau, J. Roghiolo et entre autres, E. Roblès, M. Cardinal, J. Roy, J. P. Millemam, H. Martinez, J. Pélégri, et L. Gardel produisant plusieurs œuvres littéraires autour et sur l'Algérie.

¹² L'expression de Poirier cité par Lucienne Martini.

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

Méconnu, renié, délégitimé, le passé des Pieds-Noirs, dont ils portent à eux seuls de l'entière mémoire tend à s'effacer au fur et à mesure que les individus qui composent la communauté disparaissent. Se pose pour eux, et parfois dans une certaine angoisse, la question de la transmission d'une identité particulière, marquée de la négation de son passé. En effet,

Comment transmettre à ses enfants une histoire qui [éveille] dans la société des sentiments ambivalents et [suscite] une identité ambiguë ? On [dit] aux enfants de pieds-noirs que leurs parents [n'ont] jamais eu leur place en Algérie. Dans le même temps, en jugeant les parents arabisés, on leur [signifie] qu'ils n'étaient pas non plus tout à fait chez eux en France. C'est cette société encore qui leur apprend combien la perte avait marqué l'existence de leurs ascendants, refoulée de l'histoire officielle, n'était pas un malheur licite. Leur cause était devenue irrecevable et donc indéfendables. Cela conduisit nombre d'entre eux à vivre dans le secret et la honte, sinon le rejet d'un tel héritage, pourtant partiellement constitutif de leur identité. (Michel Baussant, 2002 : 06)

L'absence de reconnaissance par la France de la réalité du drame vécu par les pieds-noirs, de la légitimité, réaction à l'indifférence métropolitaine, et le moteur de la communauté. Indispensable et irremplaçable trace, la littérature pied-noir est le signe d'une mémoire et d'une identité qui s'approprient à disparaître avec ceux qui les auront portées et souvent défendues, comme le combat d'une vie.

Tous les textes (...) disent, de manière plus ou moins claire, plus ou moins maladroite : le désespoir de l'arrachement, de la perte des racines et de l'identité, le farouche désir, à travers le verbe et l'écriture, de sauver une mémoire, de reconstruire un univers perdu, de transmettre des valeurs, de traduire ces relations si particulières, mêlées d'indifférence et d'affection, avec les Arabes. Le passage le plus douloureux dans la vie de tous pieds-Noirs, le départ dans la hâte, l'affolement, la désespérance, l'arrivée sur une terre de France souvent inconnue, toujours étrangère. (Martini L., 2005 : 254)

Parler, écrire, communiquer sur ce qui est dit, sur ce qui est occulté, sur ce qui est dénié, voilà, en quelque sorte, la transmission pour laquelle les Pieds-Noirs ont opté. Mettre à disposition la mémoire, montrer l'identité, faire connaître la communauté, avant que celle-ci ne disparaisse et qu'il en reste aucune trace, comme la vision illusionniste de l'Algérie française le sous-entend d'ailleurs. Raspail accomplit cette tâche de transmission pour son fils Ali et de lutter contre l'oubli. Liliane Raspail dit : « j'ai simplement voulu raconter l'histoire de mes parents, car il y avait quelque chose de différent de l'histoire coloniale que l'on a toujours donnée [...] qui est différente de l'histoire des autres pieds-noirs que l'on connaît. » (Djazair, site internet, consulté le 10/06/2006)

Les pieds-noirs demeurent à la fois le territoire de leur communauté en même temps que sa mémoire. La terre, dans sa dimension géographique comme sensorielle, voilà donc ce qui manque aux pieds-noirs pour envisager transmettre leur identité propre.

Ayant perdu son assise territoriale, la mémoire, transformée en histoire d'un passé sans devenir, ne peut plus construire une future. Dès lors comment

L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES, QUELLE PLACE ?

Mounira Krarcha

maintenir en vie ce lien et cette « identité » à l'intérieur de la famille pour pouvoir ensuite les entendre au-dehors avec d'autres, les transmettre, autrement que sous la forme d'une nécropole ? Parce qu'ici l'objet même de la transmission entre les générations, sur lequel la communauté s'était fondée, n'existe plus et que cette perte n'est guère socialement reconnue, le groupe semble donc condamné à disparaître. (Michèle Baussant, 2002 : 430)

A ce propos, Liliane Raspail dit : « Oui, en effet. Puisque cette trilogie commence en 1919 et va jusqu'à aujourd'hui. Je raconte l'évolution de l'Algérie, ce qu'elle a vu, ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a ressenti, comment c'était avant, comment c'est aujourd'hui. » (Djazairress, site internet, consulté le 10/06/2006)

L'écriture constituera, pour les pieds-noirs, un moyen d'exprimer ce que la France leur « interdisait de dire », et, surtout, ce qu'elle refusait de voir et de reconnaître. En effet, pour beaucoup, il s'agira d'écrire « contre l'histoire officielle » (Lucienne Martini, 2005 : 42) et de chercher « à faire retrouver une dignité en montrant son aspect respectable et valorisant pour tous les français » (Ibid.)

Par contre, Louis Gardel avoue que : « Plus je vieillis plus je me sens pieds noirs dans ma façon d'être, plus proche des Arabes et Beur que des Français » (Martini L. 2005 : 224). Ces auteurs résumant chacun à sa manière le point commun entre eux pieds-noirs : l'amour et les liens inoubliables avec l'Algérie malgré la séparation, l'éloignement, le sentiment de chagrin et d'exil. Ils rejoignent les autres écrivains de la littérature d'identité qui tissent leurs récits avec les fils de leurs trajectoires personnelle et collective. Cette Algérie d'enfance, est ce que, Frédéric Musso appelle « un sentiment d'étrangeté, étrangeté qui nous rend différents » (Ibid.)

De notre part, notre lecture de l'œuvre est comme « une tentative de recollection de paroles éparses, timidement énoncées, suggérées, arrêtées, interdites, refoulées qui « en pointillé » rétablissent le sens de l'histoire. » (Beida Chikhi, site internet, 1996). Car, il s'agit de

Ce monde imaginaire qui la ramène en Algérie, lui donne l'occasion de ne plus être coupée de son pays natal, d'être, soit un Arabe enroulé dans son burnous comptant les moutons du troupeau à la rentrée du soir, soit un homme bleu descendant de son chameau pour le faire boire à l'abreuvoir, ou une femme faisant cuire une galette sur un Kanoun (chaque mot étant largement explicite), ou venant traire une brebis ou une chèvre dans la cour, ou roulant le couscous, etc. (Fille de Chemora : 54)

Références bibliographies :

- ABID Ayad Ahmed, [En ligne], « Alger : source littéraire et lieu d'écriture de M. De Cervantès ». URL : <http://insaniyat.revues.org>. Consulté le 19/12/2018
- BARTHES R. (1976), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil.
- BAUSSANT, Michèle, (2002), *Pieds-noirs : mémoires d'exils*, Paris : Stock, collection « Un ordre d'idées ».

**L'ŒUVRE DE LILIANE RASPAIL AU CROISEMENT DES LITTÉRATURES,
QUELLE PLACE ?** **Mounira Krarcha**

- BERRHI Afifa (coord), 2004 *L'Autobiographie en situation d'interculturalité*, tome1, Alger : ED.du Tell.
- CHIKHI Beida, [En ligne], *La littérature maghrébine de langue française*, sous la direction de Ch. Bonn, N. Khadda et A. Mdarhri-Alou. URL : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Djebar.htm>. Consulté le 11/09/2018
- Djazairess. <Http://www.djazairess.com> consulté le 10/06/2006
- KHELOUZ Nacer , (2007), *Le roman algérien de l'Entre-Deux-guerres à l'épreuve du politique : en lisant Robert Randau et Abdelkader Hadj Hamoun*. Submitted to, Graduate Faculty of French and Italian in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of philosophy. University of Pittsburgh.
- MARTINI Lucienne, (1997), *Racines de papier : essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs*. Publisud : Alger.
(2005), *Maux d'exil, mots d'exil à l'écoute des écritures pieds-noirs*, France : Jacques Gandini.
- RANDAU Robert, (1921), *Cassard le Berbère*, Paris : Ed. « Belles Lettres ».
- RASPAIL Liliane, (2001), *La Chaouia d'Auvergne*, Alger : Ed.Casbah.
(2005), *Fille de Chemora*, Alger : Ed.Casbah.
- REGIME Robin , (1989) *Le roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*, Longueuil, L'Univers des discours : Les éditions du Préambule